

LA BOUSSOLE DU CŒUR



Entre failles
& fusion.

MATHILDE
LACOUR



Mathilde Lacour

La Boussole du Qœur

© Mathilde Lacour, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3407-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes plus beaux cahiers d'exercices

PARTIE 1

À quoi ça sert l'amour ?

Chapitre 1

Je suis en pleine apnée mélodramatique, avachie et décomposée dans le canapé du salon, je regarde les flammes danser dans la cheminée, c'est toujours fascinant de regarder les mouvements erratiques du feu qui oscille aussi imprévisiblement que peut osciller la vie. FX revient de la cuisine avec une bouteille de crémant et deux coupes dans les mains, il a une mine fatiguée et s'apprête à m'interpeller quand mon téléphone vibre. Ma mère ! Je découvre que c'est son troisième appel en absence et comme ce n'est jamais que la troisième fois dans la semaine que je l'ai en appel, j'hésite à répondre, mais...

— FX, désolée, je réponds, vraiment j'en ai pour deux minutes.

— Pas de problème, prends ton temps... me répond-il doucement.

François-Xavier est un homme charmant. Je l'ai appelé FX instinctivement, ça s'est imposé à moi comme une évidence, deux lettres qui deviendraient à jamais mes coordonnées GPS. S'il n'avait pas été mon meilleur ami, si nous étions tombés amoureux, je l'aurais épousé. Il est le type d'homme qui a tout pour plaire, le pedigree parfait, un joli minois assez masculin avec des lignes franches, des yeux bleus rieurs façonnés à la mesure de ses facéties, des lèvres minces légèrement dorées qui donnent envie et je m'y connais en lèvres qui donnent envie. Il est grand, élancé, le corps sculpté juste ce qu'il faut pour être harmonieux. Il a la démarche affirmée, des jambes très légèrement arquées qui lui confèrent un chaloupé un brin nonchalant. Et *cherry on the cake*, son visage est couronné de magnifiques boucles blondes et il faut avouer qu'à 48 ans, avoir une telle crinière n'est pas si courant ! FX est beau et intelligent. Même si tout un chacun possède sa forme d'intelligence, il a la plus belle d'entre elles en étendard, l'intelligence du cœur. La compréhension innée des sentiments, des émotions, des mécanismes qui régissent les interactions humaines. Là où le commun des mortels ne voit que de sombres crétins en face d'eux, FX voit leurs contours, leurs fonctionnements, ce qui les a rendus ainsi. Ce qui ne l'empêche pas d'affirmer l'inverse par esprit de contradiction ou par simple provocation, d'être direct voire directif, d'être doté d'un humour aussi imagé que décalé et de s'animer comme un beau diable quand une injustice le pique.

Je décroche :

— Oui maman, comment ça va ?

— Ah, tu décroches enfin, tu es à ce point occupée ? As-tu vu que j'avais essayé de te joindre au moins cinq fois depuis ce matin ?

— Trois fois... oui je suis occupée, je suis chez FX, je ne peux pas rester longtemps, tout va bien ?

— Ça va, tu sais comment sont les vieux, toujours un truc de travers, mais globalement ça va ! Ton père est parti promener Baltasar. Il a toujours un peu mal au dos, mais ça a l'air de s'arranger. Quant à moi, j'ai fait une intervention sur les inégalités hommes-femmes dans le monde du travail. C'est le réseau « Empowerment au Féminin » de Bordeaux qui me l'a demandé, vraiment génial, j'ai eu un succès fou !

— Super ! Je suis heureuse pour toi et rassurée, on peut se rappeler plus tard ? Je suis désolée, mais FX m'attend, je te laisse, OK ?

— Ok, je comprends bien et j' imagine comme vous avez hâte de refaire le monde tous les deux, embrasse-le pour moi. Je t'embrasse et n'attends pas cinq jours avant de me donner des nouvelles, allez bisous.

— Oui, je t'embrasse aussi, bye.

Non, tu n'imagines pas... vraiment ! Je viens de passer les pires heures que j'ai connues depuis des années, je me suis réveillée ce matin à 7h42, un SMS disait très exactement :

« Cette dernière semaine aura été indéniablement préjudiciable à notre relation, je ne souhaite pas que nous la poursuivions. Certaines choses doivent vous paraître incompréhensibles... Et je suis tout prêt à tenter de vous les expliquer de vive voix si vous le souhaitez. »

J'ai été immédiatement plongée dans un état de sidération, puis s'en sont suivis des flots de larmes et de sanglots, des dizaines de minutes à lire et relire pour essayer de trouver un sens à tout cela, un détail qui m'aurait échappé. Ce n'était pas possible, impensable.

Je réussis à reprendre mon souffle et transfère ce SMS à FX. On se connaît depuis le lycée et nous ne nous sommes jamais perdus de vue bien que nous habitions à présent à 100 kilomètres l'un de l'autre. Il connaît ma vie par cœur, il sait mes pires secrets et mes plus belles réussites, mes doutes, mes chagrins, mes amours et mes folies. Il est là pour moi et moi pour lui à chaque fois que la vie nous abîme ou qu'elle nous offre ce qu'elle a de plus beau. FX m'appelle dans la foulée :

— Simone, vraiment je n'imaginai pas qu'il te quitte et de cette façon... je suis soufflé. Comment vas-tu ?

Je balbutie entre deux sanglots :

— Je comprends pas, je comprends pas...

— Mais que s'est-il passé depuis mercredi dernier, il ne t'a donné aucune nouvelle, aucune explication non plus ?

Je sanglote, j'ai mis le téléphone en mode haut-parleur, mes larmes gouttent sur l'écran, aucun son compréhensible ne parvient à sortir de ma bouche.

— Non, non...

— Simone, ce type est un taré et crois-moi j'en ai connu des mecs tordus, mais celui-là il est de classe mondiale comme dit l'autre, peut-être même le champion du monde !

Je peine à trouver mes mots, mon cerveau est en miettes, mon cœur est éparpillé un peu partout et mes émotions me submergent. Je réussis au prix d'efforts inhumains à sortir quelques mots qui forment des phrases plus ou moins construites.

— J'y arrive pas FX, c'est trop dur, j'ai l'impression de m'être pris un 38 tonnes en pleine face, je souffre de partout, j'ai mal à l'âme, j'ai mal au corps, je me sens rouée de coups, j'ai mal au cœur, d'ailleurs je crois que je vais vomir.

— Il n'y a rien à comprendre, oui c'est incompréhensible, mais Simone ressaisis-toi, rien ni personne ne mérite qu'on se mette dans un tel état ! C'est un australopithèque ramolli du bulbe qui n'a aucune conscience du mal qu'il peut te faire et je sais que ça fait mal, crois-moi, je sais de quoi je parle ! Je sens ta douleur vraiment, mais je t'en prie, prends du recul, viens ce midi je suis chez moi.

— J'ai rendez-vous chez le coiffeur, je ne peux pas annuler, si en plus de me sentir minable et conne, oui la reine des connes d'y avoir cru, je suis en plus affreuse à regarder... J'y arrive pas, Romaric...

— Ah non, et ne prononce plus son nom, ça m'insupporte et ça continue de maintenir un lien invisible entre vous, va pour M.X ! Allez, sèche tes larmes, va chez le coiffeur, emporte un bouquin et plonge-toi dedans. Tu viens quand tu veux, les enfants sont chez leur mère ce soir. On sera seuls, je mets une bouteille au frais.

Les mots ne sortent plus, je me sens vide de vie, satellisée dans les confins de l'Univers avec Romaric qui a pris en otage l'intégralité de mon cœur et de mes pensées, mes raisonnements et mes émotions m'échappent. J'ai perdu tout discernement, moi qui suis pourtant si forte d'ordinaire, moi qui ai élevé seule mes trois filles, qui gère le quotidien en plus d'un travail prenant. Je réalise que malgré les années, oui une chose, une seule peut encore me terrasser : le désamour.

Je rassemble les petits bouts de moi éparpillés un peu partout, je me redresse sur mes jambes flageolantes, ces jambes que Romaric trouvait belles et c'est vrai que, comme beaucoup de femmes, je me trouve plus de défauts et d'imperfections physiques que de belles choses, mais mes jambes et mes yeux, oui je le concède, je les trouve beaux.

Je me rends dans la salle de bains, je rentre dans la douche en me tenant à la paroi pour ne pas tomber, je règle le mitigeur et laisse l'eau tomber en pluie sur mon visage puis sur mon corps. L'eau chaude dégouline le long de mon dos et cette sensation de chaleur et de ruissellement m'apaise et me lave en quelque sorte de ma douleur.

Je m'habille et prends la première robe qui me tombe sous la main, je mets mes crèmes machinalement sur mon visage et du fond de teint pour essayer de gommer les traces rouges laissées par mes pleurs sur mes joues, les ailes du nez et mes yeux bouffis mi-clos. Je cherche mes clés, où les ai-je encore laissées ses saletés de clés ? Je jette un coup d'œil circulaire rapide dans l'entrée et ne les vois pas, je file dans la cuisine, avec tout cela je suis en retard et je déteste ça, être en retard. Ça y est, je les vois, posées sur le buffet du salon. Pourquoi sont-elles là ? Je m'en fous, passons...

Chaque contrariété me fait l'effet d'un affront innommable de la vie, une plume pèse une tonne et il n'en faut pas plus pour que mon visage soit à nouveau inondé de larmes au moment où je rentre dans ma voiture. Et comme les bonnes ondes n'arrivent jamais seules, à la radio, il passe la chanson que nous avons écoutée tout l'été, cet été merveilleux passé ensemble. « In Your Heart ». Tu parles d'une belle baisure, ces chansons qui nous rappellent toujours à un souvenir. Tiens voilà, je la déteste à présent cette chanson.

Milla m'accueille, heureux hasard, je ne demande jamais à être avec une coiffeuse en particulier, mais il se trouve que j'ai toujours la même, Milla. Une jolie jeune femme aux grands yeux noisette et aux cheveux bruns impeccablement lissés. Elle est féminine et maquillée juste ce qu'il faut, du mascara et un trait de liner fin pour souligner son regard et du rouge à lèvres nude qui met en valeur sa jolie bouche ourlée. Elle est affirmée et sûre d'elle. À force de se rencontrer, nous avons fini par connaître un peu de nos vies respectives.

Je n'aime pas particulièrement aller chez le coiffeur, j'estime ne pas avoir beaucoup de temps pour moi, alors, devoir passer 2 heures de mon week-end à ne rien faire me paraît insupportable. Je m'y rends donc toujours avec un ou

deux bouquins que je ne lis que 15 minutes avant de céder à la tentation de dévorer les magazines people. Ils sont bourrés de ragots et d'informations insipides, mais ça me vide l'esprit. Au mieux, ce voyeurisme me vend du rêve, au pire il me reconforte, ces histoires sordides rendent ma vie soudain plus acceptable.

Milla est l'une des rares coiffeuses à avoir réussi à me faire sortir la tête de mes lectures, elle est vive d'esprit et je me suis vite aperçue que nos échanges pouvaient être riches.

Elle m'invite à m'asseoir dans un fauteuil et revient après avoir préparé les produits nécessaires à la réalisation de mon balayage blond polaire. Avant qu'elle ne revienne, je plonge dans mon livre entamé durant les vacances. Je n'arrive pas à réprimer mon chagrin. Les larmes coulent et viennent engorger la serviette éponge posée sur mes épaules et roulée sous mon cou comme un bavoir pour victimes d'incontinence lacrymale. Milla a compris à la vue de mes yeux bouffis que ça n'allait pas, elle ne m'a pas importunée avec la moindre question et a apporté des mouchoirs qu'elle a laissés sur la tablette en face de moi.

Quand elle revient pour vérifier si la température du casque est correcte, je prends mon courage à deux mains - et vraiment il fallait au moins les deux mains - et je lui dis :

— Je suis navrée de vous infliger ce spectacle désolant, je viens de me faire plaquer par SMS, j'ai 45 ans et oui, même à mon âge, on peut se faire larguer par SMS.

— Je suis navrée pour vous, vous êtes quelqu'un de bien, ça se voit tout de suite quand quelqu'un est une bonne personne, se faire quitter ainsi c'est inhumain, vous savez même à mon âge ça ne se fait pas.

Eh bien au moins j'étais rassurée sur une chose ! Même si je ne comprenais pas le fond, sur la forme, je n'étais pas la seule à trouver cela minable. Comment peut-on faire preuve d'autant d'irrespect, de mépris ? Je n'arrivais pas à ôter ces pensées de mon esprit, je tournais en boucle et j'arrivais toujours à la même conclusion : Romaric ne m'aimait pas, c'est tout. Je l'ai aimé pour deux, j'ai rêvé pour deux... J'ai vécu trois mois d'imposture auprès d'un homme que j'aimais et qui ne m'aimait pas... et comme une conne je n'ai rien vu, pire je croyais à ses mots doux.

De tous les sentiments, l'amour est celui que je respecte le plus, je le porte aux nues. Quelqu'un qui aime, je trouve cela inattaquable, même lorsque ce sentiment n'est pas partagé. Qu'il s'agisse d'embrasser un être, des idées ou des épreuves. C'est à la fois la plus belle des défenses et la plus merveilleuse des